

# Mise en place des travaux du canal de l'Eure, septembre 1684-juillet 1685. Un ouvrage inachevé

*The canal de l'Eure. The final attempt to supply water to the fountains of Versailles*

**JANINE CHRISTIANY**

## Abstract

Janine Christiany, Ecole Nationale Supérieure de Paysage ed École d'architecture, Versailles, responsabile dal 1986 al 2000 del Certificat d'études approfondies en architecture, già docente di Jardins historiques et paysage

La costruzione del canale dell'Eure avrebbe dovuto essere l'ultimo tentativo per fornire l'acqua necessaria alle fontane di Versailles. Il ministro Louvois, aiutato da diversi studiosi dell'Accademia, propone al re il progetto di costruzione di un canale, che avrebbe preso l'acqua dell'Eure a monte di Chartres e avrebbe raggiunto il sistema di drenaggio del pianoro di Trappes allo stagno de la Tour. Il tracciato del canale si allontana dal corso dell'Eure, segue il fianco dei versanti fino a Berchères-la-Maingot, raggiunge la valle dell'Eure a Maintenon. Vauban, ingegnere militare, stabilisce le sezioni del canale e concepisce le opere d'arte nel 1685. La congiuntura politica fece arrestare definitivamente i lavori nell'agosto 1688. Louvois pensava gli fossero ancora necessari due anni per terminare i lavori che aveva previsto. È tuttavia solo dopo diverse indagini che, all'inizio del XIX secolo, si rinunciò definitivamente alla deviazione delle acque dell'Eure. Le vestigie dei lavori fanno ora parte integrante del paesaggio di pianura, e contribuiscono a dargli un carattere particolare. La continuità del tracciato del canale è ancora riconoscibile grazie alla crescita della vegetazione sul suo antico letto e grazie alle principali opere d'arte. Tuttavia, certe tracce sono poco percettibili, tendono a scomparire e ne faranno perdere, con il tempo, la leggibilità.

*The construction of the canal de l'Eure was expected to be the final attempt to supply water to the fountains of Versailles. The king's minister, Louvois, with the help of scholars of the Académie des Sciences, undertook a project to construct a canal that would take water from the river Eure upstream from Chartres, and rejoin the drainage system of the Trappes plateau at the étang de la Tour (the Tour lake). The route of the canal diverged from the path of the Eure river, following the path of the hillsides as far as Berchères-la-Maingot, crossing the valley of the Eure river at Maintenon. Vauban, a military engineer, drew up plans for the canal and planned its construction in 1685. The political situation put a stop to the works in august 1688. Louvois estimated that two more years than originally expected would be needed to finish the works. It was only after extensive investigation at the beginning of the nineteenth century that plans to divert the water of the Eure were completely abandoned. The remnants of these ancient works now form an integral part of the flat landscape, and contribute to its unique character. The path of the canal is still visible through the afforestation of the old canal bed and its main construction sites. However, some of the less visible paths tended to disappear and thus, over time, lost their traceability.*

Pour présenter le canal de l'Eure, destiné à amener l'eau dans les jardins de Versailles, il est nécessaire de parler des problèmes d'eau dans Versailles, en

liaison avec l'évolution des constructions des bâtiments du Château et de la ville dont voici les différentes étapes.

Versailles incarnera, au fil du temps, la magnificence du règne de Louis XIV et sera le lieu d'exposition des arts et des nouvelles techniques, qui seront largement diffusés dans toute l'Europe. Tout au long de son règne, ce sera une suite ininterrompue de travaux.

La situation géographique de Versailles est peu favorable. En effet, le château de Louis XIII, juché sur une légère butte, domine une vallée étroite, marécageuse, encadrée par des plateaux boisés. De faibles sources jaillissent du sol, quelques rus rassemblent les eaux de pluie, de bien maigres dispositions pour créer un jardin digne d'un roi, tel que l'époque le conçoit, animé de fontaines, de nappes, de cascades et de jets, de théâtres et de montagnes d'eau (Figura 1). Pourtant, Versailles formera, peu à peu, un ensemble réparti sur plusieurs kilomètres, avec son château, son parc et sa ville nouvelle. Il faudra, pour donner aux jardins toute leur splendeur, entreprendre des travaux colossaux pour amener l'eau si précieuse.

Le domaine royal de Versailles se mit en place entre 1623, sous Louis XIII, jusqu'à 1715 (année de la mort de Louis XIV). Il comprenait le Petit parc, le Grand parc de Versailles, la forêt de Marly, le parc de Marly, et couvrait une surface de 11.000 ha<sup>1</sup>.

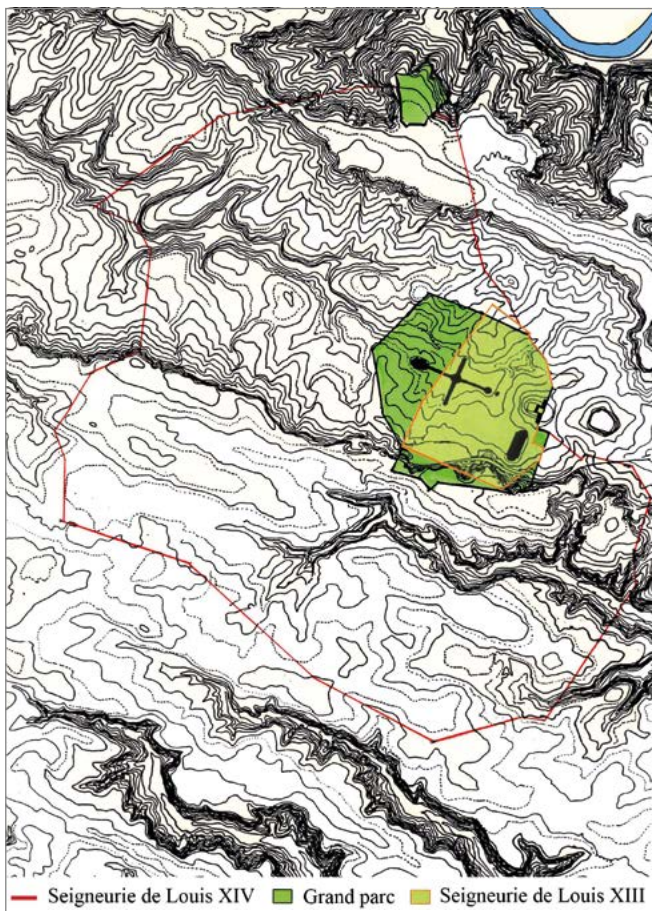


Figura 1. Plan topographique de la plaine de Versailles (Archives Nationales, Versailles, Direction Générale des Bâtiments du roi).

## 1. De l'espace éphémère à l'espace construit

On peut distinguer deux grandes périodes de construction. De 1661 à 1677, Versailles joue le rôle d'un lieu de divertissement. Sur les ronds-points, dans les bosquets, on construisait, le temps d'une fête, des architectures éphémères: salles pour les soupers et collations, salles de bal et théâtre<sup>2</sup>. Jusqu'aux travaux d'agrandissement du château, par Jules Hardouin-Mansart en 1677, Versailles s'organise, se structure et évolue au rythme de ses fêtes. «Versailles naît de la fête»<sup>3</sup>. De 1677 à 1714, l'ensemble du domaine s'agrandit, change d'échelle, se monumentalise (Figura 2).

Les fêtes de plein air se déroulent alors dans le cadre permanent des jardins mis en place. Louis XIV rêvait d'y voir le spectacle de jeux d'eau aux effets sans cesse renouvelés. Fontaines, cascades, jets d'eau et miroirs d'eau se multipliaient, sans que les réservoirs puissent être alimentés. Comment et où capter cette eau indispensable? Toutes les forces savantes du pays furent mobilisées: membres de l'Académie Royale des Sciences, ingénieurs civils et militaires, architectes, fontainiers. On lança même des appels d'offre dans les pays voisins.

### 1.1. Première tentative d'alimentation des fontaines<sup>4</sup>

L'équipe formée par Le Nôtre, Le Vau, les frères Francine (famille Francini originaire de Florence) et Denis Jolly, met en place, sur la rampe d'accès au Château, dès 1664, la tour d'eau où sont logés la pompe de Jolly et le réservoir. Cette pompe, actionnée par deux manèges mus chacun par un cheval, puisent l'eau dans l'étang de Clagny (au nord-est du Château). Elle peut monter 600 mètres cube d'eau par jour. Sur les conseils du savant Huyghens (originaire des Pays-Bas) on renforce le système des pompes par une série de trois moulins à godets répartis sur la pente. Cette eau alimentera simultanément tous les jets d'eau. En 1667, trois autres grands réservoirs sont construits. Ils sont alimentés par la pompe de la Tour d'eau.

Les eaux de l'étang n'étant pas inépuisables, d'autres solutions sont recherchées. Quatre moulins à vent, munis de chaînes à godets, montent l'eau par palier jusqu'à un réservoir en haut de la colline. Ces dernières installations montrent leurs limites pour répondre au besoin en eau des nouvelles fontaines. Les frères Francine proposent de construire, en 1673, des réservoirs sous la terrasse du château pour récupérer les eaux des bassins de la terrasse. Louis XIV décide de construire, à proximité du château, une ville neuve, active et commerçante. Dans le parc, les travaux se poursuivent jusqu'en 1679: les travaux du grand canal, l'élargissement de l'allée centrale et l'aménagement de nouveaux bosquets animés de nombreux jeux d'eau.

### 1.2. Nécessité impérieuse de trouver de l'eau

Il y a toujours un décalage entre les nouveaux aménagements des jardins et les travaux mis en place pour résoudre la pénurie d'eau. Dès lors, les projets présentés changent d'échelle.

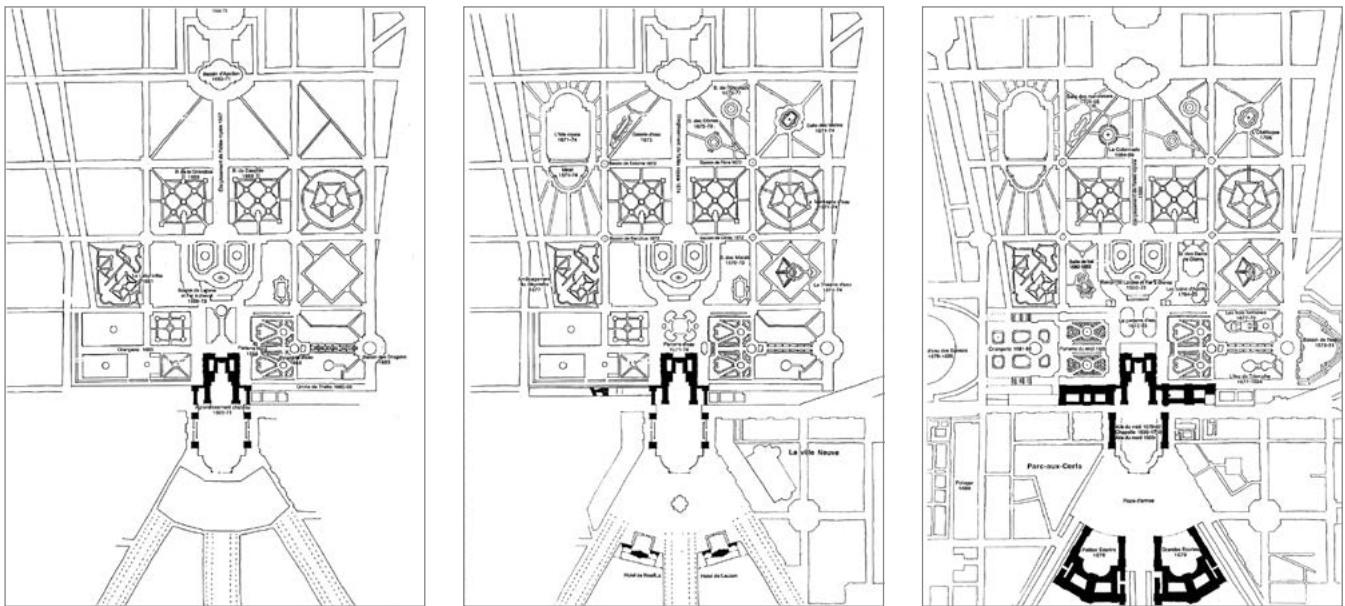


Figura 2. Évolutions du château et du parc de Versailles. À gauche, 1661-1671; au centre 1671-1677; à droite 1677-1715 (Archives Nationales, Versailles, Direction Générale des Bâtiments du roi).

Riquet, ingénieur, propose, en 1674, de détourner les eaux de la Loire. L'abbé Picard, astronome et géodésien, membre de l'Académie des Sciences, démontre que l'entreprise est vouée à l'échec: le niveau de prise d'eau serait plus bas que le jardin lui-même. On choisit alors de faire monter les eaux de la Seine. En 1675, une machine destinée à monter les eaux du fleuve sur les hauteurs de Roquencourt, à 162 mètres d'altitude, est mise à l'étude. On fait appel à Arnold de Ville et Rennequin Sualem, tous deux Liégeois, pour sa mise en œuvre en 1681.

Parallèlement à cette construction, d'autres projets sont proposés. L'abbé Picard conçoit de recueillir les eaux de ruissellement des plateaux au sud-ouest de la plaine de Versailles et de faire descendre l'eau par gravité. Ces travaux paraissent plus simples à réaliser, mais l'ampleur du territoire drainé est considérable. Ils vont permettre de faire aller les jets d'eau presque quotidiennement, plusieurs heures par jour.

### 1.3. Versailles devient la ville résidence royale de 1677 à 1715

En 1677, le roi décide de s'installer définitivement à Versailles. Il faut préparer le raccordement du nouveau projet architectural avec l'ensemble de la composition. Le parc s'agrandit, des bosquets se restructurent, d'autres bassins, fontaines et jeux d'eau sont mis en place, une ville nouvelle est construite. Cette installation du roi à Versailles entraîne encore d'autres travaux: en 1679, le chantier du château de Marly et de ses jardins, puis celui du Grand Trianon.

### 1.4. La quête perpétuelle de l'eau

La quête de l'eau continue, les travaux commencés se poursuivent. En 1682, Colbert demande d'étendre le réseau de drainage des eaux de ruissellement.

Colbert meurt en 1683, Louvois finit les travaux du plateau de Saclay avec l'aqueduc de Buc. Il améliore le rendement des étangs en continuant de recueillir les eaux de ruissellement; mais «l'eau manquait quoi qu'on pût faire, et ces merveilles de l'art en fontaines tarissaient»<sup>5</sup>. Les travaux de la machine de Marly, commencés en 1681, ne se terminent qu'en 1685. Les eaux montées de la Seine seront alors presque entièrement réservées aux jardins de Marly. Que faire? En 1684 Louvois, pour satisfaire Louis XIV, propose de construire un canal alimenté par une partie des eaux de la rivière Eure, ce qui ferait arriver l'eau en abondance.

## 2. Le canal de l'Eure. Ultime tentative d'alimentation des fontaines de Versailles

### 2.1. Le tracé du canal

Louvois fait procéder à des relevés préliminaires. Picard étant mort en 1682, La Hire soumet au roi, en 1684, le projet de construction d'un canal, qui prendrait l'eau de l'Eure en amont de Chartres et rejoindrait le système de drainage du plateau de Trappes à l'étang de la Tour. Son débit serait calculé sur la possibilité d'écoulement des rigoles déjà en place sur le plateau. Il est estimé à 100.000 mètres cube par jour, ce qui permettrait, enfin, d'alimenter les fontaines et les bassins du parc de Versailles. La durée des travaux est estimée à cinq ans.

Au printemps 1685, La Hire vérifie ses nivellements, aidé des meilleurs ingénieurs-géomètres et arpenteurs. Il suit le cours de l'Eure et détermine le point de départ du canal, en amont de Pontgouin, à la cote 182 (40 mètres au-dessus du niveau de la terrasse du château de Versailles).

Le tracé du canal s'écarte du cours de l'Eure. Il se cale sur les courbes de niveau jusqu'à Berchères-la-Maingot, franchit la

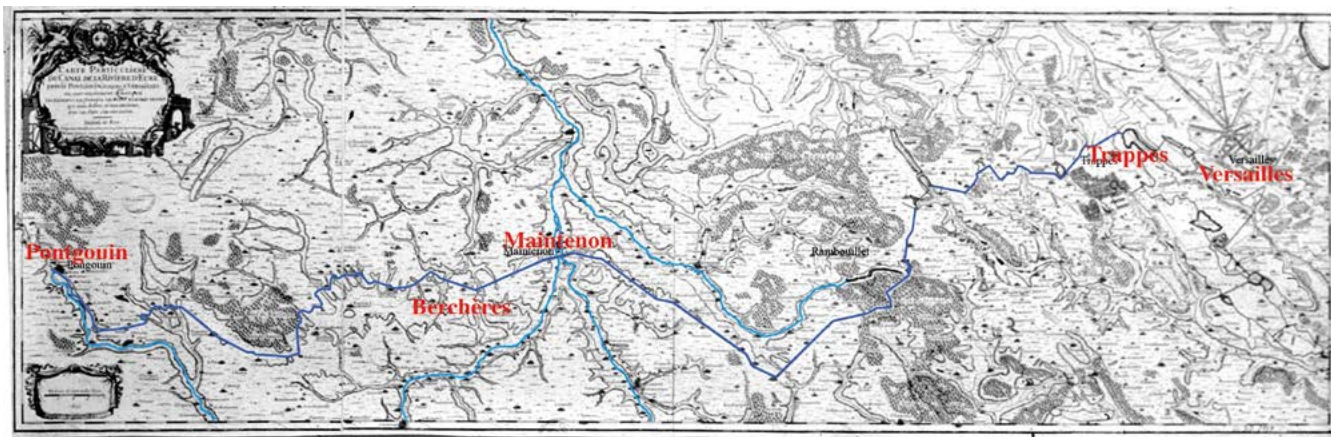


Figura 3. Tracé du canal de l'Eure de Pontgouin à Versailles (Carte H. Jaillot, 1695, Bibliothèque Nationale de France).

vallée de l'Eure à Maintenon. Le canal, de pente régulière, 17 centimètres par kilomètre, devait être sans ressaut, sans écluse, depuis son origine jusqu'à Trappes (Figura 3).

2.2. Mise en place des travaux

Le cours du canal entre Pongouin et Berchères ne posait aucune difficulté d'implantation: le canal affleure le terrain ou s'élève en léger surplomb, les passages les plus élevés ne dépassent jamais 10 mètres. Les difficultés commencent à partir de Berchères. Le canal doit alors franchir la vallée des Larris, à 32,5 mètres au-dessus du niveau du sol, et continuer son cours, à plus de 20 mètres d'altitude, jusqu'à la vallée de l'Eure qu'il doit franchir, à Maintenon, à plus de 70 mètres pour conserver sa pente régulière. Une fois passée la vallée de l'Eure, la suite des travaux était beaucoup plus simple. C'est Vauban, ingénieur militaire, qui établit les profils du canal et conçoit les ouvrages d'art. Louvois insiste beaucoup pour construire un aqueduc gigantesque. Vauban voulait un projet plus modeste, mais c'était compter sans les ambitions royales que rien ne pouvait contrecarrer.

Les talus destinés à recevoir le lit du canal sont plus ou moins hauts et plus ou moins larges selon le relief. Un relevé du XVIII<sup>e</sup> siècle nous montre l'ensemble des terres remuées et les fossés créés en rive de l'ouvrage. Trente ponts et tunnels maçonnés préservent le passage des chemins, des rivières et des eaux de ruissellement. Une fois le profil en long du canal déterminé, les eaux du canal de l'Eure peuvent atteindre l'étang de la Tour, point ultime où le canal rejoint le réseau d'irrigation des étangs supérieurs, proches de Versailles.

Un ouvrage de 210 mètres de long et de 12 à 15 mètres de haut, au moulin de Boisard, retient le cours de la rivière et deux vannes assurent la régularité de son débit. Après la digue de Boisard, la rivière se divise à Pontgouin pour donner naissance au canal.

Le franchissement de la vallée des Larris, près de Berchères, devait se faire par un aqueduc gigantesque de 17 kilomètres de long, qui aurait franchi, également, la vallée de l'Eure. Cet aqueduc de maçonnerie de 71 mètres, dans sa partie la plus

élevée, comportait trois étages. Vauban poussa à rectifier le projet, trop onéreux, et construire un aqueduc de terre dont la cote avoisinait 21,4 mètres. La longueur de l'aqueduc de maçonnerie fut ainsi réduite de 17 kilomètres à 4 kilomètres et demi (Figura 4).

Avant de commencer les ouvrages d'art, il faut rendre les rivières navigables pour amener les matériaux à pied d'œuvre. Il faut faire venir du charbon d'Angleterre. Le combustible arrive sur place par des chalands remontant la Seine et l'Eure, les tuyaux de fonte provenant des forges de Normandie, de Champagne et de Lorraine, le bois, la nourriture des armées sont aussi acheminés par voie d'eau.

L'Eure était navigable depuis son confluent avec la Seine jusqu'à Nogent-le-Roi, mais il faut régulariser son cours. Deux de ses affluents, la Voise et la Drouette, doivent être équipés d'écluses, canalisés par endroits. Le cours de la Voise

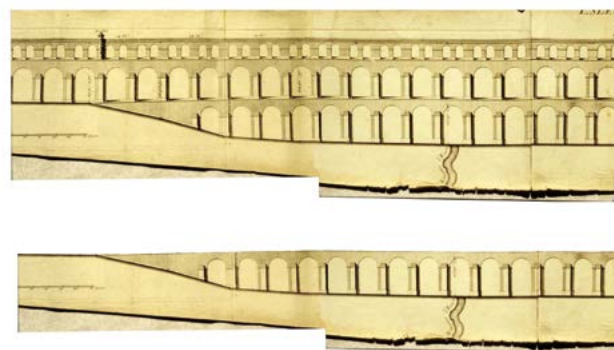
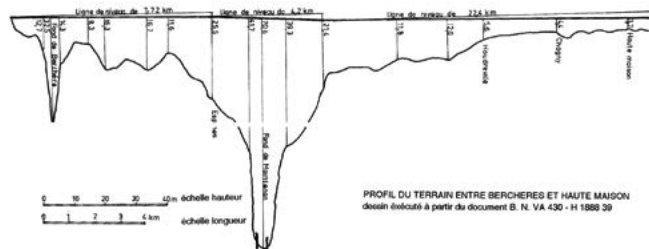


Figura 4. Aqueduc de Maintenon. Profil du terrain, projet à trois arcades, projet adopté avec une seule arcade.

n'ayant pas assez de débit, on pratique une prise d'eau sur l'Eure, entre Saint-Priest et Jouy, et un canal accroît son débit, en aval de Gallardon. On creuse également deux canaux parallèles, de part et d'autre du chantier du futur aqueduc de Maintenon. Après avoir repéré les carrières de pierres avoisinantes – pierres dures, pierres de grès, meulière, moellons – ces matériaux seront acheminés à pied d'œuvre par ce réseau de rivières.

Il faut une main-d'œuvre nombreuse. Les travaux sont faits par des entreprises privées, encadrant des ouvriers et des paysans réquisitionnés, et par l'armée<sup>6</sup>. Sur 30.000 hommes, il y a 20.000 à 22.000 soldats. Le plus gros des troupes sont terrassiers ou goujats (valets d'armée). Les travaux les plus pénibles sont dévolus aux bataillons composés en majorité de protestants, en particulier pour les fondations du grand aqueduc. Les outils sont rudimentaires, des pics, des louchets (pelles de terrassement), des escoupes (pelles de chauffourniers), des brouettes, des pompes actionnées par les chevaux pour assécher les terrains<sup>7</sup>.

Il faut faire vite. Les transports de matériaux sont lents, les ouvriers civils et militaires travaillent dans des conditions très pénibles, il y aura de nombreux malades et morts par accidents et par la malaria. Beaucoup d'ouvriers quittent le chantier, des soldats désertent, les répressions sont sévères. Les devis sont largement dépassés, le projet est modifié. L'aqueduc de Berchères-la-Maingot est abandonné et remplacé par un siphon. L'aqueduc de terre supportant le cours du canal, est coupé et terminé par deux culées de maçonnerie, de part et d'autre. On y construit deux puits reliés par une canalisation en fonte. D'autre part, l'aqueduc de Maintenon perd ses deux rangées d'arcades supérieures (Figura 4). L'eau franchira la vallée de l'Eure par un siphon courant sur la rangée d'arcades subsistante, à une hauteur de 30 mètres. Avec la construction de ces deux gigantesques siphons, l'un permettant de passer la vallée des Larris et l'autre la vallée de l'Eure, le Roi renonçait à un canal navigable.

### 2.3. Arrêt des travaux

La conjoncture politique fit stopper définitivement les travaux, en août 1688. Louvois estimait avoir encore besoin de deux années pour terminer les travaux, comme cela avait été prévu. La ligue d'Augsbourg va soutenir, contre Louis XIV, une guerre de neuf ans qui se terminera en 1697. Les soldats valides doivent rejoindre les frontières de l'Est du royaume. On estime que 2.000 à 3.000 travailleurs, civils et militaire, sont morts lors de la construction du canal de l'Eure.

Les travaux ne seront jamais terminés. Il faudra alors donner l'illusion, le temps d'une promenade, que l'eau coule en abondance. Le roi écrit plusieurs scénarios sur la «Manière de montrer les jardins de Versailles». La promenade, suite de pauses et de points de vue orchestrés par le roi, permet d'apprécier, successivement, grâce à la complicité des fontainiers, la beauté des lieux animés par les multiples effets d'eau, à son passage et à celui de ses invités. Beauté éphémère qui

permet d'oublier tous les efforts déployés, l'argent englouti, le travail des hommes et le fonctionnement des machines.

### 3. L'empreinte du canal de l'Eure

Il y eut plusieurs tentatives de reprise de l'ouvrage au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est seulement après plusieurs études, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'on renonça, définitivement, à détourner les eaux de l'Eure.

Le "remuement" de tant de terre avait perturbé la vie rurale, bouleversé les limites des tenures, anéanti le travail des fermiers partout où les troupes s'étaient installées, transformé les paysages. Trois cents ans plus tard, que reste-il de ces travaux, quels sont les témoins de cette histoire inachevée?

Les paysages traversés par le canal sont des paysages de plateaux aux larges ondulations. Les grandes exploitations céréalières de la Beauce ont progressivement supplanté vignes, polyculture, élevage.

En amont du canal, la digue de Boisard a été restaurée, les vannes réglant le débit de l'Eure ont été enlevées au XVIII<sup>e</sup> siècle, les deux passages ont été conservés (Figura 5).

Pour le promeneur qui repère la cote de niveau de l'ancien canal, il est possible, sur une quarantaine de kilomètres, de suivre un long ruban boisé, parfois interrompu, sur l'ancien tracé. Cette ligne de boisement est très visible dans le paysage de terres agricoles, sans clôture et sans garenne. Le canal



Figura 5. Digue de Boisard, retenue d'eau pour l'alimentation du canal de l'Eure (photos de l'auteur).



Figura 6. Traces dans le paysage: alignement d'arbres dans la plaine, incurvation dans un champ de tournesols, passage du canal à Fontaine-la-Guyon (photos de l'auteur).

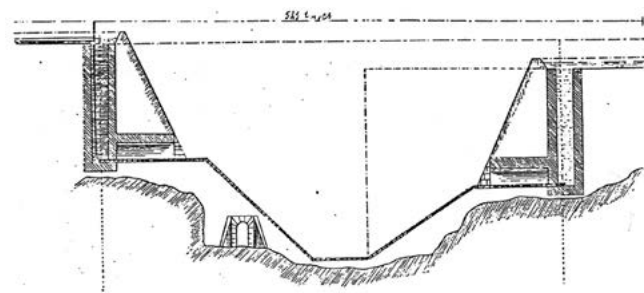


Figura 7. Siphon de Berchères-la-Maingot (photos de l'auteur).



Figura 8. Aqueduc de Maintenon (photo de l'auteur).

se repère aussi entre Pontgouin et Berchères-la-Maingot par un léger surhaussement, par un bosquet isolé, par une faible dépression visible dans un champ de tournesols et alignée avec le bosquet précédent, par une rangée d'arbres isolée dans un champ de blé, ou toujours présent dans la traversée d'un village ou d'une ville (Figura 6).

Passé Berchères-la-Maingot, au milieu des bois, on découvre, pratiquement intacts, les puits et les galeries flanquées dans chaque versant de la vallée (Figura 7). Entre Berchères-la-Maingot et Maintenon, l'aqueduc de terre, lieu-dit "Les Terrasses", longue barrière boisée de plus de 5 kilomètres, ferme l'horizon et constitue une frontière entre deux parties d'un même terroir. Cette propriété privée est maintenant une réserve de chasse, le lit du canal défriché constitue une longue promenade ombragée qui domine la plaine. Les anciens passages, qui le traversaient à sa base, existent toujours.

#### 4. Dernier témoin de ce périple: l'aqueduc de Maintenon

Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, des peintres, des graveurs ont représenté cette colossale ruine pittoresque. Aujourd'hui intégrée dans un golf, elle sert toujours de cadre au château. Cet ancien ouvrage, pourtant amputé, conserve son caractère monumental et amplifie la rupture d'échelle entre le château et le paysage environnant. Envahi par le lierre et une végétation poussant à son sommet, il reste le témoin d'une œuvre inachevée qui donne encore la mesure de la distance entre les deux versants des coteaux (Figura 8).

Dès sa construction, Madame de Maintenon fit démolir le mur, qui clôturait la cour de son château, pour l'ouvrir sur la nouvelle construction royale, et demanda à Le Nôtre de poursuivre la perspective en créant des parterres et un plan d'eau. Les vestiges de ces anciens travaux, témoins d'une «cruelle folie», pour reprendre les termes de Saint-Simon, font maintenant partie intégrante de ce paysage de plaine et contribuent à lui donner un caractère particulier. La continuité du tracé du canal est encore repérable par les boisements spontanés, poussés dans son ancien lit, et les principaux ouvrages d'art. Cependant, certaines traces, souvent peu perceptibles, tendent à disparaître et en feront, à terme, faute d'être protégés, perdre la lisibilité<sup>8</sup>.

## Notes

- <sup>1</sup> Vincent Maroteaux, *Versailles, le Roi et son domaine*, Picard, Paris 2000.
- <sup>2</sup> André Félibien, *Les Plaisirs de l'Isle enchantée et autres fêtes galantes et magnifiques faites par le Roi à Versailles*, Imprimerie royale, Paris 1676; Id., *Les Divertissements de Versailles donnés par le Roi à toute la cour au retour de la conquête de la Franche-Comté en l'année 1674*, J.-B. Coignard, Paris 1674.
- <sup>3</sup> Philippe Beaussant, *Les plaisirs de Versailles*, Fayard, Paris 1997.
- <sup>4</sup> Louis Alexandre Barbet, *Les grandes eaux de Versailles, installations mécaniques et étangs artificiels, description des fontaines et de leurs origines*, H. Dunot et E. Pinat, Paris 1907.
- <sup>5</sup> Claude de Rouvroy, *Mémoires*, tome 12, chapitre 19, Hachette, Paris 1883.
- <sup>6</sup> Fernand Évrard, *Le canal de l'Eure*, in «Revue de l'histoire de Versailles et de Seine et Oise», n. 2, 1933.
- <sup>7</sup> *Ibid.*
- <sup>8</sup> Pour d'autres références sur le sujet voir André Félibien, *Relation de la fête de Versailles du 18 juillet 1668*, Pierre le Petit, Paris 1668; Joseph-Adrien Leroi, *Des eaux de Versailles, considérées dans leurs rapports historique et hygiénique*, Despart, Versailles 1847; Philippe de Courcillon, marquis de Dangeau, *Journal du marquis de Dangeau*, tome 1, Firmin Didot, Paris 1854; Claude de Rouvroy, duc de Saint-Simon, *Mémoires*, Hachette, Paris, 1883; Fernand Évrard, *Les travaux du canal de l'Eure sous Louis XIV*, in «Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise», 3, Versailles 1933; Pierre-Maurice Garçon, *Le grand chantier de travaux publics au temps de Louis XIV. Le canal de l'Eure de Pontgouin à Versailles*, in «Société historique et archéologique de Rambouillet et de l'Yveline», tome XXV 1977-1981, pp. 300-306; Bernard Pujo, *Vauban*, Albin Michel, Paris 1991; Janine Christiany, *Le canal de l'Eure, un ouvrage inachevé. Inscription et traces dans le paysage*, mémoire de DEA, directeur de recherche D. Rabreau, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, UFR d'art et d'archéologie, octobre 1995; Anne Blanchard, *Vauban*, Fayard, Paris 1996; Érick Soulard,

*L'utilisation du charbon de terre pour les travaux de Versailles sous Louis XIV: l'aqueduc de Maintenon et la Machine de Marly*, Brepols, Liège 1997; Frédéric Thiberghien, *Versailles, le chantier de Louis XIV, 1662-1715*, Perrin, Paris 2002; Thierry Sarmant, *Les demeures du Roi Soleil, Louis XIV et la surintendance des bâtiments du Roi*, Champ Vallon, Seyssel 2003; Michèle Virol, *Vauban, de la gloire du Roi au service de l'État*, Champ Vallon. Diffusion Presses universitaires de France, Seyssel 2003; Gabriel Despots et Jacques Galland, *Histoire du canal Louis XIV de Pontgouin à Maintenon*, Association pour l'étude et la sauvegarde des vestiges du canal Louis XIV Berchères-Saint-Germain, Comité archéologique d'Eure-et-Loir, Maintenon 2006; Guillaume Monsaingeon (Lettres présentées par), *Vauban un militaire très civil*, édition Scala, Lyon 2007; Jean Peter, *Le journal de Vauban*, Economica, Paris 2007; Thierry Sarmant et Raphaël Masson (sous la direction de), *Architecture et Beaux-Arts à l'apogée du règne de Louis XIV. Édition critique de la correspondance du Marquis de Louvois, surintendant des Bâtiments du Roi et manufacture de France*, tome 1, années 1683 et 1684, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris 2007; Michèle Virol (sous la direction de), *Les oisivetés de Monsieur de Vauban ou rames de plusieurs mémoires de sa façon sur différents sujets*, Champ Vallon, Seyssel 2007; Alain Monod, *Vauban ou la mauvaise conscience du Roi*, Rive neuve éditions, Paris 2008; Thierry Sarmant et Raphaël Masson (sous la direction de), *Architecture et Beaux-Arts à l'apogée du règne de Louis XIV. Édition critique de la correspondance du Marquis de Louvois, surintendant des Bâtiments du Roi et manufacture de France*, tome 2, année 1685, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris 2009; Louis François Du Bouchet, marquis de Sourches, *Mémoires du marquis de Sourches sur le règne de Louis XIV*, t. I, Éd. Paleo, Clermont-Ferrand 2010; Jean Siaud, *Ils ont donné l'eau à Versailles*, Éditions de l'Onde, Paris 2012; Janine Christiany et Jean-Pierre Pétard, *Mise en place des travaux du canal de l'Eure*, septembre 1684 – juillet 1685, in «Comité Archéologique d'Eure-et-Loir», 2014.